

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58090

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

# Miszellen

MICHEL KAZANSKI

## L'ARCHÉOLOGIE DE »L'EMPIRE« HUNNIQUE

### À propos d'un livre récent\*

L'ouvrage d'I. Bóna, archéologue hongrois, éminent spécialiste de l'époque des Grandes Migrations, constitue un nouvel essai de synthèse sur les Huns d'après les données historiques, linguistiques et surtout archéologiques<sup>1</sup>.

Dans la première partie de son livre, consacrée essentiellement aux sources écrites, I. Bóna rappelle les grands événements de l'époque, brosse les caractéristiques des principaux acteurs de la vie politique, se penche sur l'économie et l'organisation sociale des peuples des steppes. Il critique à juste titre les tentatives de certains historiens pour présenter les Huns comme de véritables sauvages vivant uniquement de la chasse et du pillage de leurs voisins et montre la place prépondérante de l'élevage du bétail<sup>2</sup>. D'autre part, I. Bóna insiste sur l'existence d'une couche sociale dirigeante et note que les chefs qui concentrent entre leurs mains de multiples fonctions, ont un pouvoir héréditaire. Il suppose d'une part l'apparition précoce d'un pouvoir central et d'autre part, la division des Huns en deux groupes, deux »ailes« – caractéristique que l'on retrouve chez d'autres nomades du Moyen Age, turcs et mongoles. I. Bóna étudie également les relations des Huns avec les peuples sédentaires, en particulier l'intégration des Romains de Pannonie dans la société hunnique. Il considère en outre que les princes ostrogothiques, gépides et skires, alliés à certains nobles hunniques auraient formé, selon son expression, une »clique ponto-germanique« qui soutenait Attila et qui l'aurait amené au trône. Cette intéressante hypothèse demanderait cependant une argumentation plus développée.

En ce qui concerne la composition ethnique des »peuples« hunniques, I. Bóna pense que l'on surestime souvent l'apport asiatique. Selon lui, les mongoloïdes formaient 20 à 25 % de la population<sup>3</sup>. De même, si l'on se réfère aux noms propres hunniques, le poids de la composante mongole dans la langue ne semble pas très important. I. Bóna souligne encore le caractère international de certains traits culturels, souvent considérés comme spécifiquement hunniques, tels que l'usage de la déformation crânienne artificielle.

Dans la partie consacrée à l'archéologie, I. Bóna analyse d'une part les grandes catégories de matériel laissé par les Huns – les chaudrons, les diadèmes, les éléments du costume, les armes et les pièces du harnachement – et d'autre part les principaux types de sites – tombes et lieux commémoratifs. Il prête une attention particulière à la région des Carpates où se localise dans les années 20–50 du V<sup>e</sup> siècle le centre de »l'empire« hunnique. Avec force précisions, il publie certaines découvertes inédites et se penche à nouveau en apportant parfois des corrections sur

\* La contribution présente correspond à un compte rendu du livre d'Istvan BÓNA, *Das Hunnenreich*, Budapest (Editions Corvina) 1991, 294 p., cartes. – Pour les sigles bibliographiques utilisés par la suite, voir la bibliographie à la fin de notre article.

1 BÓNA 1991.

2 BÓNA 1991, p. 36–38.

3 BÓNA 1991, p. 31–32.

d'anciennes trouvailles dont les publications sont aujourd'hui peu accessibles. Il identifie par exemple le matériel du site princier d'Oros en Hongrie dont on estimait récemment encore qu'il provenait de Németskér. Les nombreuses figures qui illustrent ses développements montrent notamment du mobilier d'Asie centrale, pratiquement inconnu des spécialistes occidentaux. Plusieurs cartes archéologiques sont accompagnées d'inventaires de sites et d'objets. À la fin de l'ouvrage, le commentaire des illustrations s'avère très précieux car il comporte souvent d'intéressantes digressions dans des domaines voisins de la recherche. Cet ouvrage fera donc certainement date dans l'étude des Huns, cependant des objections s'imposent. Nous pensons en particulier aux datations et aux attributions ethniques, à notre avis erronées, proposées par l'auteur pour un certain nombre de découvertes.

Ainsi, l'appartenance à l'époque hunnique (375–453) supposée par I. Bóna des tombes de Kišpek (au Caucase du Nord), de Musljumovo (dans l'Oural), de Central'nyj (dans la région du Don), de Tugozvonovo (en Sibérie méridionale) et de Kzyl-Kajnar-Tobe (au Kazakhstan), nous semble devoir être remise en question car ces sites sont actuellement datés du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Si le III<sup>e</sup> siècle, date proposée par A. K. Ambroz, nous paraît trop précoce, en revanche, il semble probable que ces tombes ont été enfouies durant les trois premiers quarts du IV<sup>e</sup> siècle. En effet, leur mobilier, homogène, ne comportait pas d'objets qui soient uniquement caractéristiques de l'époque hunnique. En revanche on y a retrouvé du matériel qui sert de référence pour l'époque antérieure, notamment à Kišpek, un récipient métallique dérivé du type Hemmor, une fibule sarmate en arc et une plaque-boucle du type Keller A, ou encore, à Kzyl-Kajnar-Tobe, une ceinture romaine militaire avec des appliques en forme d'hélices. Quant aux plaques-boucles à décor cloisonné de Musljumovo, de Central'nyj et de Tugozvonovo, elles sont certainement plus archaïques que celles portées par les Huns car elles possèdent un ardillon plus court et moins recourbé.

D'autre part I. Bóna considère comme hunniques les tombes nomades de la steppe russe du type Šipovo, Vladimirovskij et Novogrigorievka-7 qui ne contiennent pas d'objets de style polychrome. Mais elles ont été datées, il y a peu, de l'époque post-hunnique (c'est-à-dire de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle)<sup>5</sup> ou même du VII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, cette dernière attribution nous paraissant tout de même trop récente. La tombe de Tamási-Adorjánpuszta en Hongrie<sup>7</sup>, hunnique pour I. Bóna, peut tout aussi bien être post-hunnique car elle a livré une plaque-boucle rigide. L'attribution de ces plaques-boucles au V<sup>e</sup> siècle est possible comme le montre la découverte dans la tombe de chef de Kislovodsk/Lermontovskaja Skala-2 au Caucase du Nord, mais elles sont aussi connues dans des ensembles clos de l'époque post-hunnique, notamment en Crimée<sup>8</sup> et dans plusieurs sites du Caucase<sup>9</sup>. La tombe nomade de Čikarenko en Crimée, hunnique selon I. Bóna, appartient certainement à l'époque post-hunnique. Son mobilier permet de l'affirmer et en particulier les plaques-boucles qui possèdent des pendants dans la tombe de Childéric ainsi qu'une cruche de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et une amphore de la fin du V<sup>e</sup> siècle ou du VI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Signalons en outre que l'on ne comprend pas pourquoi sur les cartes d'I. Bóna figure parmi les sites de l'époque hunnique la nécropole de Borisovo au Caucase du Nord où toutes les tombes relèvent des VII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècles.

La tombe de Zevakino au Kazakhstan<sup>11</sup> nous paraît également plus récente que l'époque hunnique. Cette sépulture contenait en effet une boucle d'oreille d'un type qui n'a jamais été

4 BEZUGLOV, ZAHAROV 1988; AMBROZ 1989; BAŽAN, GEJ 1992.

5 ZASECKAJA 1986.

6 AMBROZ 1989.

7 BÓNA 1991, p. 109, 283, fig. 76.

8 AJBABIN 1990, fig. 38.16.

9 AMBROZ 1989, voir par ex. fig. 38.16, avec des fibules d'origine danubienne de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, fig. 24.13, avec des ceinturons dits héraldiques de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle.

10 Une étude d'A. I. AJBABIN concernant cette sépulture est actuellement sous presse.

11 BÓNA 1991, fig. 4.

mis au jour ailleurs dans la steppe dans un contexte daté des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle. En revanche on a retrouvé un exemplaire similaire dans la tombe de Borovoe, au Kazakhstan, où il voisinait avec un poignard daté, d'après des parallèles coréens, du VI<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Ces mêmes boucles d'oreille sont attestées dans la région de l'Ob supérieur, sur la nécropole de Bol'shie Elbany, datée, grâce à des ceinturons, du VII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

I. Bóna attribue à l'aristocratie hunnique la découverte de Mezöberény en Hongrie<sup>14</sup>. Mais cette affirmation nous paraît très discutable tant du point de vue de l'attribution ethnique que de la chronologie du matériel de Mezöberény. En effet on y a retrouvé des bijoux en forme d'abeilles<sup>15</sup> jamais attestés dans les tombes des nomades de steppe de l'époque hunnique ainsi que des boucles d'oreille polyédriques<sup>16</sup>, surtout caractéristiques de la population sédentaire, barbare et romaine, à partir du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle; les plus anciennes ont été mises au jour à Csákvár, Lauriacum, Zamorskoe, Sad, Sinjavka et Kertch par exemple. Elles sont attestées très rarement à l'époque hunnique dans les sépultures nomades. Mentionnons les découvertes effectuées au Caucase du Nord, dans des *tumuli* alains à Palasa-Syrt (au Daghestan), à Brut (en Ossétie du Nord) et chez les Sarmates du bassin des Carpates (Kiskundoroszsma-Kenyérvágódomb) mais dans tous ces cas, les nomades étaient en train de fusionner avec la population sédentaire locale et ces parures témoignent plutôt de l'influence de ces derniers. Les bracelets en or aux extrémités élargies mis au jour à Mezöberény<sup>17</sup> ne sont pas non plus fréquents chez les Huns. De plus, l'exemplaire d'Aleški, cité par I. Bóna comme parallèle, n'est en fait pas un bracelet car il a un diamètre de 2,9 cm. La date même de Mezöberény pose un problème. En effet le décor en filigrane de quelques objets<sup>18</sup> rappelle celui de bijoux mérovingiens (les bijoux de Picquigny et quelques fibules de Picardie par exemple) et l'une des plaques-appliques<sup>19</sup> fait penser aux plaques en forme de T caractéristiques des ceinturons dits nomades ou «héraldiques» qui n'apparaissent qu'au VI<sup>e</sup> siècle. En revanche, une petite plaque-boucle à décor cloisonné de Mezöberény est effectivement datée du V<sup>e</sup> siècle. Le caractère hétéroclite de ce matériel nous incite à penser que Mezöberény n'est pas un ensemble clos.

Examinons à présent l'attribution ethnique de certaines tombes et d'objets isolés de la fin du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle que I. Bóna estime être hunniques. Les tombes masculines du Danube moyen avec des épées-*spathae* (Lébény, Lengyeltóti, Vienne-Leopoldau, Keszthely-Ziegelei et Szirmabesenyő), leurs pendants en Occident (Altlußheim et Wolfsheim par exemple) ainsi que des tombes princières comme Conceşti (en Moldavie) et Bol'shoj Kamenec (en Russie) auraient été laissées, pour l'auteur, par la noblesse hunnique<sup>20</sup>. Si le rang social élevé des personnes enterrées dans ces sépultures est évident, le fait qu'il s'agisse de Huns nous paraît en revanche très discutable. Il est vrai que des tombes proches de celles-ci, avec des *spathae*, ont été mises au jour dans la steppe, par exemple à Dmitrievka – «Vol'naja Voda», près de la mer d'Azov, mais ce sont des cas isolés et leur attribution à des nomades n'est pas du tout certaine. En fait, les tombes citées par I. Bóna n'ont pas de traits spécifiquement nomades; elles n'ont pas livré d'objets caractéristiques des Huns: objets plaqués de tôle d'or, arcs, flèches, selles ou chaudrons. Aussi ces tombes, en particulier Conceşti, Bol'shoj Kamenec, Altlußheim, Wolfsheim, Szirmabesenyő, Lengyeltóti, Lébény, et Vienne-Leopoldau ne sont-elles généralement pas prises en compte dans les recherches sur l'archéologie des nomades de l'époque hunni-

12 Une étude d'I. P. ZASECKAJA doit paraître sur ce sujet.

13 AMBROZ 1989, p. 18.

14 BÓNA 1991, p. 200.

15 BÓNA 1991, fig. 107.

16 BÓNA 1991, pl. 28.

17 BÓNA 1991, fig. 105.

18 BÓNA 1991, fig. 104.

19 BÓNA 1991, pl. 105.

20 BÓNA 1991, p. 184-188.

que<sup>21</sup>. Certaines de ces tombes ont en outre livré des objets inhabituels pour les sépultures nomades, comme une fibule germanique à Wolfsheim, un casque à Concești ou de l'argenterie romaine à Concești et à Bol'šoj Kamenec; la seule tombe des steppes avec de l'argenterie romaine étant celle de Sulin-Pavlovka. Les tombes mentionnées par I. Bóna ne possèdent en fait aucune caractéristique qui permette de les attribuer à un peuple précis. Elles peuvent donc indifféremment avoir été laissées par des Germains, des Alains, des Huns ou par d'autres Barbares qui pouvaient ou non faire partie de »l'empire« hunnique. Quant aux tombes du même groupe sur le territoire de l'Empire romain – Wolfsheim, Altlußheim ainsi que celle de Beja, non citée par I. Bóna – elles peuvent appartenir à des chefs militaires barbares incorporés dans l'armée romaine (voir infra).

D'autre part I. Bóna voit dans la tombe du chef militaire de Pouan, en Champagne, celle d'un dignitaire qui aurait appartenu à la suite d'Attila, et serait peut-être tombé aux Champs Catalauniques<sup>22</sup>. La proximité de Pouan du lieu supposé de la fameuse bataille entre Attila et Aétius a, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, enflammé l'imagination des archéologues et l'interprétation d'I. Bóna se situe dans la lignée de cette vision romantique. En réalité, la sépulture de Pouan est plus récente et doit être datée de l'époque post-hunnique. En effet, malgré la présence d'une plaque-boucle de la première moitié ou du milieu du V<sup>e</sup> siècle, le mobilier de Pouan possède des parallèles directs avec celui des tombes de chefs de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle dans l'Occident mérovingien et en Europe centrale; nous pensons en particulier au décor cloisonné de l'épée, au décor du scramasaxe en forme de quadrillage en relief, aux plaques-boucles à boucle ovale cloisonnée<sup>23</sup>. Signalons d'ailleurs que même si cette tombe avait été contemporaine de la bataille des Champs Catalauniques, l'enterrement d'un chef hunnique sur un territoire ennemi que l'on doit abandonner, nous paraît hautement improbable. La date de la tombe de Pouan – vraisemblablement le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle – permet de l'attribuer, nous le pensons, à un chef militaire, peut-être d'origine germanique orientale, intégré dans l'armée romaine de Paul, Aegidius, Siagrius ou d'Arbogast<sup>24</sup>.

I. Bóna se penche également dans son ouvrage sur les antiquités des Alains en Europe. Rappelons que le Caucase du Nord est la seule région où les antiquités alanes du V<sup>e</sup> siècle ont été identifiées de façon incontestable. Les spécialistes considèrent comme alanes dans cette région, les tombes avec une grotte aménagée dans l'une des parois latérales comme celles de Brut, Mokraja Balka et de Kislovodsk/Lermontovskaja Skala 1 et 2<sup>25</sup>. Les tombes caucasiennes dans des coffres en dalles de pierre appartiennent à la population indigène non iranienne (adyge et vainakhe), qui sera »alanisée« mais plus tard, après le V<sup>e</sup> siècle. I. Bóna considère quant à lui comme alane la fameuse nécropole des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles découverte à Djurso, sur la côte caucasienne de la mer Noire, près de Novorossijsk, mais il n'argumente en aucune façon son point de vue. A. V. Dmitriev qui a fouillé cette nécropole, l'attribue aux Goths-Tétraxites, attestés dans cette région par les sources écrites du VI<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Et en effet, le costume féminin de Djurso avec deux fibules (fig. 1) sur les épaules possède des parallèles directs dans les antiquités de la population germanique orientale des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles en Espagne, sur le Danube et en Crimée<sup>27</sup> (fig. 2). Ce costume féminin, avec deux fibules, est d'ailleurs caractéristique des Germains orientaux dès l'époque romaine<sup>28</sup> (fig. 2:1). Le costume féminin avec une seule fibule, également représenté à Djurso (fig. 1:5,6), est lui aussi bien connu chez les Germains

21 Voir en dernier lieu les travaux d'I. P. ZASECKAJA ou de J. TEJRAL.

22 BÓNA 1991, p. 195, 246.

23 Voir pour plus de détails KAZANSKI 1982 et 1990; MENGHIN 1983.

24 KAZANSKI 1990, p. 66.

25 KUZNECOV 1984, p. 145.

26 DMITRIEV 1982.

27 À propos de ce costume voir BIERBRAUER 1971 et 1975, p. 71-85.

28 TEMPELMANN-MACZYNSKA 1989, p. 134, 135; MARTI 1990, p. 27-30.

dès l'époque romaine<sup>29</sup>. Ainsi, on peut citer sur des sites de la culture gothique de Černjahov (III<sup>e</sup> siècle – première moitié du V<sup>e</sup> siècle) plusieurs sépultures féminines, identifiées comme telles par des anthropologues, qui contenaient une seule fibule: Derevjannoe, tombe 4, Žurovka tombes 34, 88, 93, Maslovo tombes 68, 81 (Ukraine, région du Dniepr moyen), Gavrilovka, tombe 47 et Koblevo, tombes 17, 38 (Ukraine, région du nord de la mer Noire), Budešty, tombes 249, 288, 346, Malaeshty, tombes 11, 22 (Moldavie) et Lețcani, tombes 9, 10, 24, 30, 36 (Moldavie roumaine). Une troisième fibule, parfois attestée à Djurso, fait aussi souvent partie du costume féminin germanique de l'époque romaine et de celle des Grandes Migrations dans la zone de l'Elbe, de la mer du Nord ainsi que dans les cultures germaniques de Przeworsk et de Wielbark en Pologne<sup>30</sup>. Elle apparaît plus rarement dans le costume de la culture de Černjahov en Roumanie (Mihalașeni 123, Izvorul 9). Citons également la tombe vandale de Kudiat-Zateur en Tunisie qui contenait trois fibules. Contrairement à ce qui pense I. Bóna<sup>31</sup>, le costume à trois fibules, qui n'a rien d'alane, parce que inconnu au V<sup>e</sup> siècle chez les Alains, est caractéristique des tombes germaniques du Danube moyen du milieu et du troisième quart V<sup>e</sup> siècle, qui constituent les prototypes des parures de Djurso (Bakodpuszta-3, Tiszalök, Vranja, Smolin, Levice-Kušahora). Ni les rites funéraires, ni le mobilier de Djurso ne possède rien d'exclusivement alain. Certains objets d'origine caucasienne et alano-sarmate, comme les épées à encoches (voir infra) ou les miroirs métalliques ont à cette époque, déjà largement dépassé les frontières du monde alano-sarmate et ont été adoptés par différents peuples barbares: on les connaît par exemple en Crimée, sur les sites de la culture de Černjahov, à Csongrád en Hongrie ainsi qu'au Caucase, sur les sites de la population indigène non alane. Ajoutons enfin, que les sources écrites ne fournissent aucun témoignage formel de la présence des Alains aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles sur le bord de la mer Noire, dans la région de Djurso.

La tendance d'I. Bóna d'attribuer aux Alains des antiquités caucasiennes qui appartiennent manifestement à d'autres ethnies, compromet ses tentatives pour isoler des influences alanes en Occident. Ainsi il pense que les petites fibules (de moins de 8 cm de long) et quelques fibules «moyennes» (entre 8 et 10 cm), à tête semi-circulaire et le pied losangé avec un décor gravé ou en relief, sont spécifiquement alanes et qu'elles auraient été apportées du Caucase<sup>32</sup>. Mais il est notoire que la plupart de ces fibules proviennent des sites de la culture de Černjahov en Ukraine et en Roumanie où elles sont datées du IV<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Aucune fibule de ce type n'a été découverte dans la steppe chez les nomades alano-sarmates, excepté une pièce, sur l'habitat sédentaire de Tanais à l'embouchure du Don où d'ailleurs les influences germaniques sont très nettes<sup>34</sup>. Au Caucase du nord, on ne peut citer que quatre petites fibules dans des tombes à grotte du type alain: à Kislovodsk/Lermontovskaja Skala 1/tombe 5 et 2/tombe 10, à Kamunta et à Baital-Čapkan, tombe 24<sup>35</sup>. Les autres petites fibules caucasiennes à tête semi-circulaire et pied losangé proviennent soit de sites dont les pratiques funéraires ne sont pas connues (Čegem ou Senikalh par exemple), soit de tombes dans des dalles en pierre, laissées par la population sédentaire non alane: Giljač et Rutha<sup>36</sup>, Vol'nyj Aul, Zadalisk, Kumbulta et Saniba. De plus, le décor en relief et gravé, attribué par I. Bóna aux Alains du Caucase, est en réalité bien attesté sur les fibules de la culture de Černjahov (à Spanțov, Ranževoe, Žurovka, Belen'koe, Kurniki, région de Kiev et Maroș-Lekencze) alors qu'il est plus rare au Caucase (à Baital-Čapkan et Kislovodsk/Lermontovskaja Skala pour l'époque hunnique, mais surtout sur des dérivés de ces fibules datés des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>

29 TEMPELMANN-MACZYNSKA 1989, p. 100, 101.

30 TEMPELMANN-MACZYNSKA 1989, p. 100.

31 BÓNA 1991, p. 291.

32 BÓNA 1991, p. 92, 93, 153-155, 250.

33 Voir la liste des trouvailles dans: AMBROZ 1966; DIACONU 1973; KAZANSKI 1984, 1991b et 1992.

34 KAZANSKI 1991b, fig. 4.5.

35 Voir notamment BÓNA 1991, fig. 35.4, 6, 13.

36 Elles sont citées à tort par I. BÓNA (p. 159) comme des tombes à grotte.

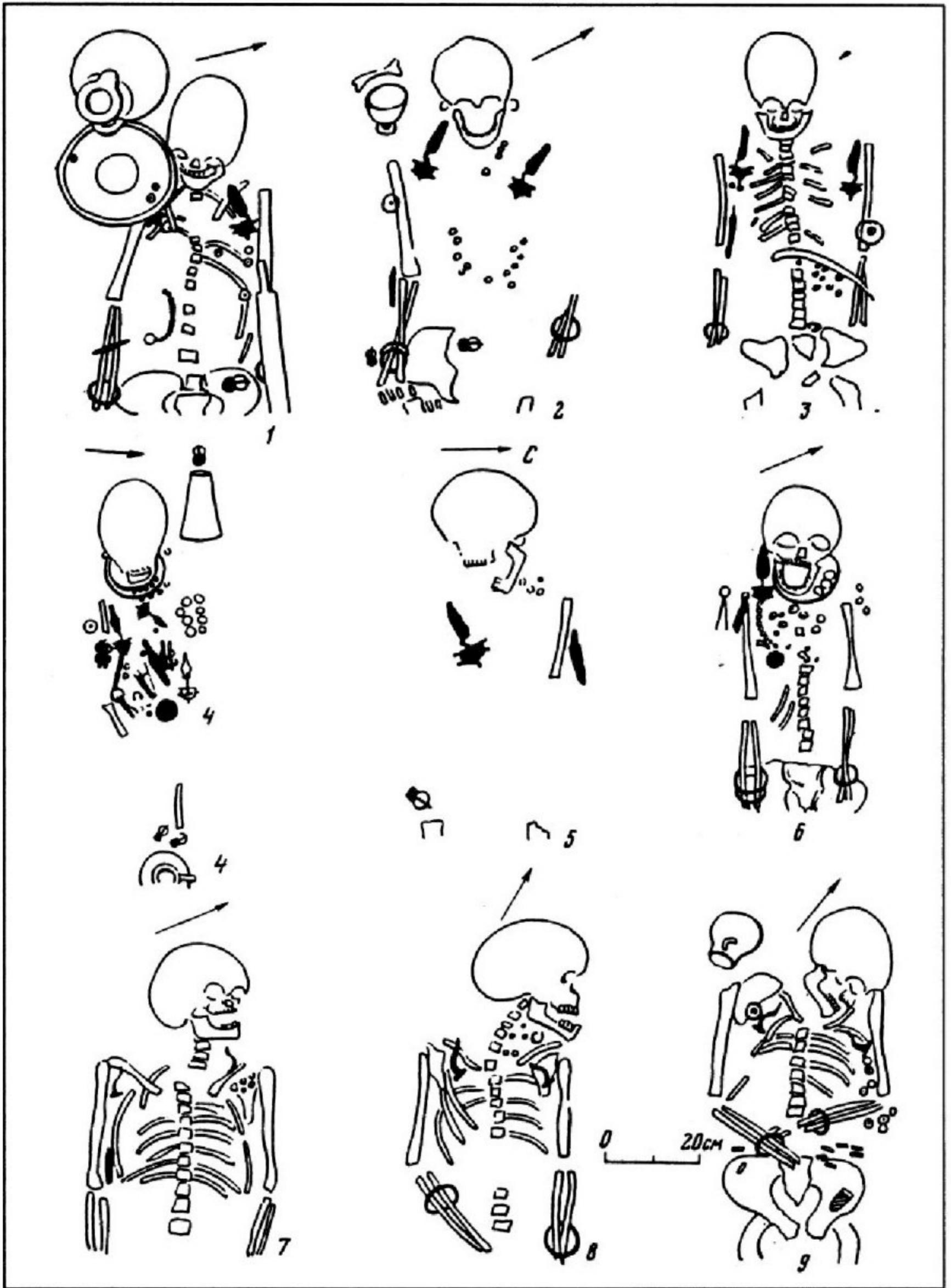


Fig. 1 Costume féminin de la nécropole Djurso (d'après DMITRIEV 1982). 1: tombe 408; 2: tombe 410; 3: tombe 420; 4: tombe 483; 5: tombe 517; 6: tombe 516; 7: tombe 104; 8: tombe 206; 9: tombe 476.

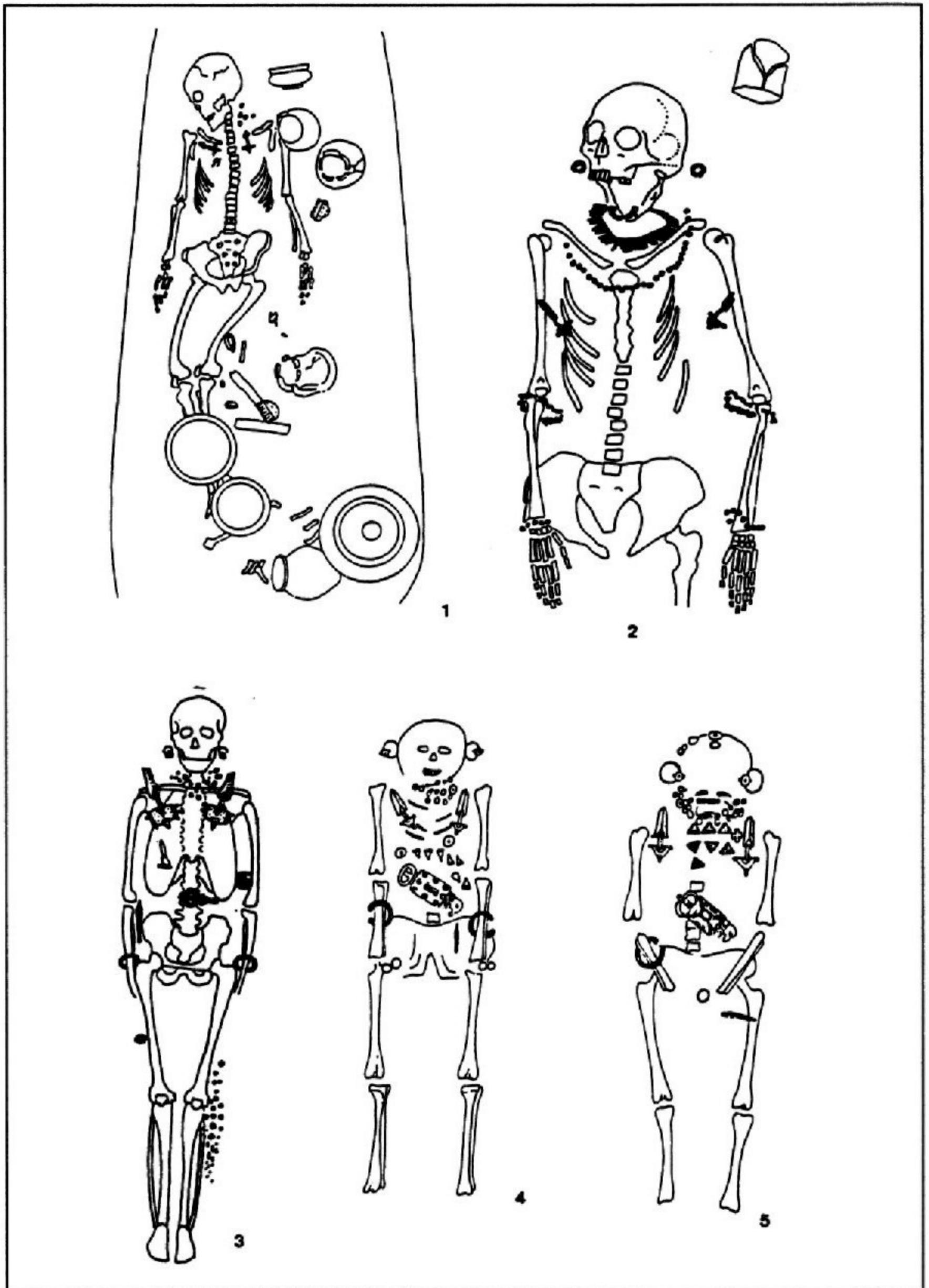


Fig. 2 Costume féminin de Germains orientaux (d'après BIERBRAUER 1975 et 1980). 1: Alexandru-Odobescu, tombe 11 (Roumanie), IV<sup>e</sup> s.; 2: Hochfelden (France), V<sup>e</sup> s.; 3: Tiszalök (Hongrie), V<sup>e</sup> s.; 4: Suuk-Su (Ukraine/Crimée), tombe 77, VI<sup>e</sup> s.; 5: Suuk-Su (Ukraine/Crimée), tombe 56, VI<sup>e</sup> s.

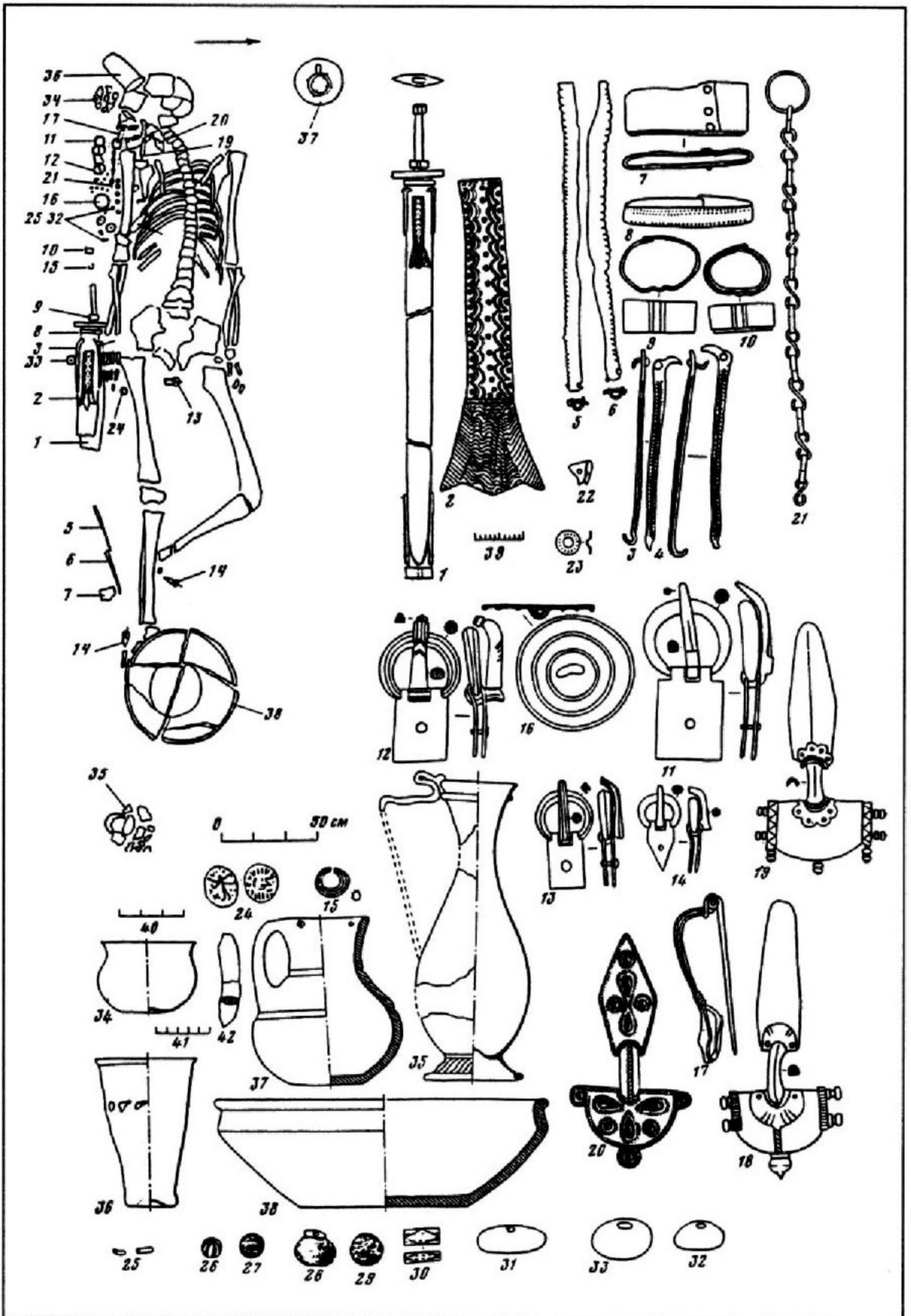


Fig. 3 La tombe 300 de la nécropole de Djurso (d'après DMITRIEV 1979). 39: échelle pour n° 1, 40: échelle pour n° 2-33; 41: échelle pour n° 34-38, 42.

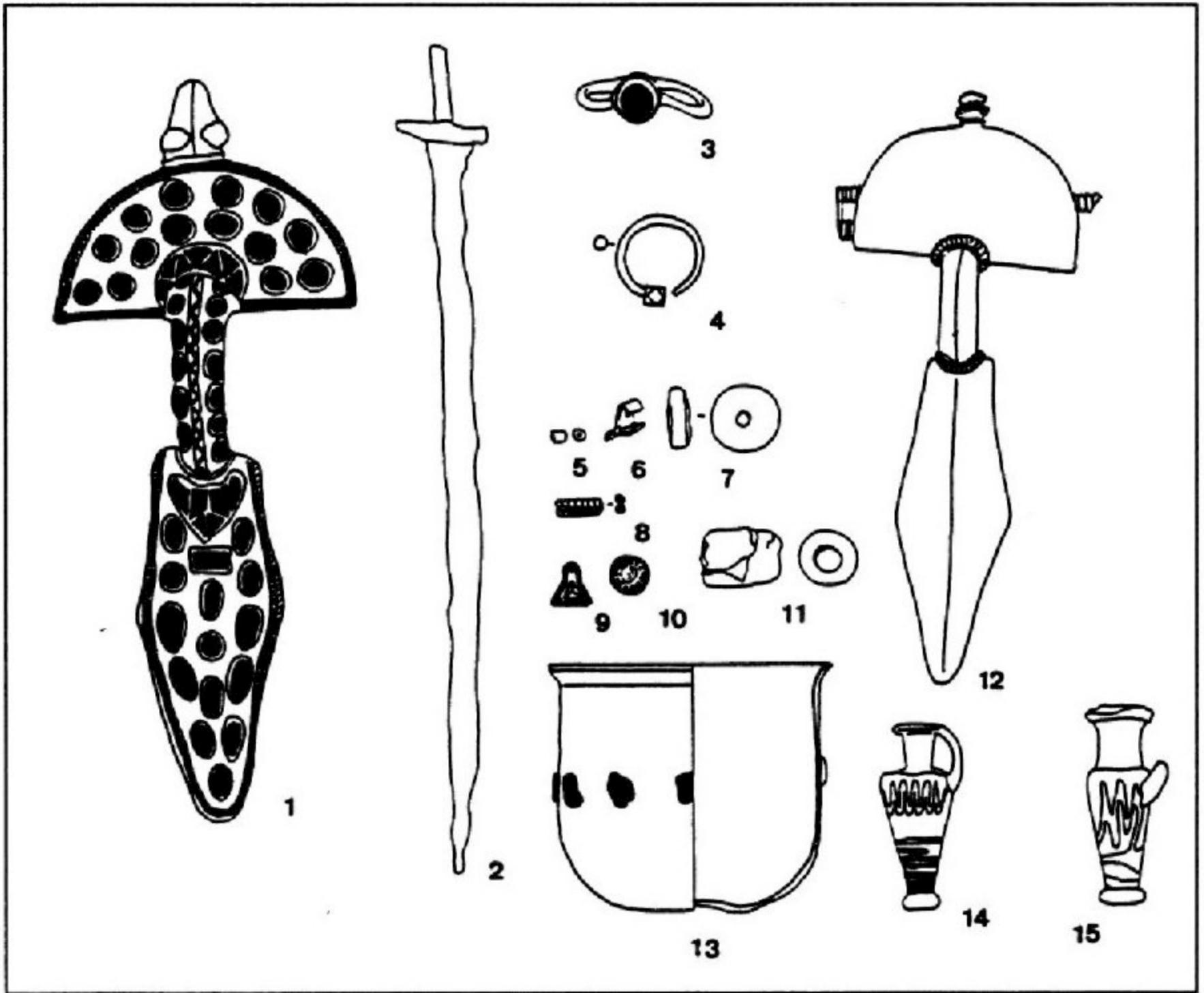


Fig. 4 Découvertes du groupe Untersiebenbrunn en Russie. 1-3: Kruglica-Poršnino, 4-15: Sinjavka. Sans échelle.

siècles, à Paškovskaja, Borisovo et Čir-Jurt par exemple). Nous voudrions souligner que si les petites et moyennes fibules à tête semi-circulaire et le pied losangé sont surtout présentes au dernier tiers du IV<sup>e</sup> et pendant la première moitié du V<sup>e</sup> siècle chez les Goths de la culture de Černjahov (à Valea Strimba, Ranževoe 14, Tîrgşor 107, Nikolaevka, Bizjukov Monastyr, Pietroasele 1, Izvoare 8 par ex.), mais dès cette époque probablement exportées par des groupes de Goths et même par des personnes isolées, leur diffusion dépasse la zone gothique<sup>37</sup>. À l'époque des Grandes Migrations ces fibules ne peuvent donc plus être considérées comme spécifiquement gothiques. Les Alains les portaient eux aussi, notamment nous l'avons vu au Caucase du Nord, mais on ne peut en aucun cas considérer que ces fibules constituent un indice ethnique alain ou caucasien. Une seule variante de ces fibules paraît spécifique du Caucase (mais pas uniquement des Alains). Il s'agit des fibules à pied élargi au centre ou vers le bas avec trois protubérances sur la tête et avec un décor polychrome (retrouvées à Rutha, Giljač, Kudenetovo, Djurso, Zadalisk, fig. 3:20)<sup>38</sup>. Mais, dans leur propagation vers l'Ouest, ces fibules ne vont pas au delà de la Crimée occidentale<sup>39</sup>.

Pour I. Bóna, les petites fibules à tête triangulaire du V<sup>e</sup> siècle, des types Bratei et Prša-Levice auraient été portées par les Alains et peut-être même par les Huns<sup>40</sup>. Mais l'étude de leur diffusion et des différents contextes dans lesquels elles ont été trouvées, montrent qu'elles appartenaient surtout aux Germains danubiens<sup>41</sup>. En effet, on ne les trouve ni dans la steppe russe, ni au Caucase (excepté quelques dérivés, mis au jour sur la nécropole de Djurso, laissée nous l'avons vu, par des Germains). En Crimée, on les considère comme des importations danubiennes<sup>42</sup>. Nous doutons également que les tombes de femmes avec deux fibules de ce type, disposées en oblique sur le corps soient, comme le pense I. Bóna, celles de non-Germains<sup>43</sup>. En fait, cette disposition des fibules est bien connue dans le costume funéraire féminin de la culture de Černjahov, surtout à l'ouest de son territoire<sup>44</sup>.

On peut également exprimer des réserves sur une attribution exclusive aux Alains ou aux Huns des plaques-boucles à plaque circulaire avec une boucle ronde, un ardillon long et un décor cloisonné (BÓNA 1991, p. 160). En effet, elles ont été retrouvées très loin de la zone d'activité hunno-alane, par exemple à Čaš-Tepe en Turkménie<sup>45</sup> où ni les Huns ni les Alains ne sont présents au V<sup>e</sup> siècle. Ces plaques-boucles relèvent donc plutôt à cette époque d'une mode internationale qui, en Occident, a une origine danubienne<sup>46</sup>.

Les épées avec deux encoches près de la poignée, qui selon I. Bóna, permettent d'attribuer certaines tombes du Danube aux Alains<sup>47</sup>, sont bien en effet d'origine caucasienne et peut-être même alano-sarmate, mais, de toute évidence, dès le IV<sup>e</sup> siècle, elles sont adoptées par d'autres peuples, et en particulier par la population scytho-sarmate et germanique de la Crimée (voir notamment les trouvailles d'Aj-Todor et d'Ozerno), par les Germains et les non-Germains de la culture de Černjahov ainsi que par les Sarmates du Danube inférieur<sup>48</sup>.

I. Bóna considère également comme alanes un grand nombre de tombes féminines »princières« de l'horizon chronologique Untersiebenbrunn (par ex. fig. 4), datées par J. Tejral et V. Bier-

37 KAZANSKI 1984, 1991b et 1992.

38 AMBROZ 1989, fig. 12.1, 9-11, fig. 17.3.

39 Voir Chersonèse, tombe 2260. 1907: KÜHN 1974, vol. 2, pl. 233.52,1.

40 BÓNA 1991, p. 83, 163, 248, fig. 31.

41 WERNER 1959; BIERBRAUER 1989; KAZANSKI 1984; HEINRICH 1990, 94-96.

42 AJBABIN 1990, p. 19.

43 BÓNA 1991, p. 84, fig. 32.1.

44 TEMPELMANN-MACZYNSKA 1989, p. 79.

45 KOVALEVSKAJA 1979, pl. 1.9.

46 KAZANSKI 1982, 1990 et 1990a.

47 BÓNA 1991, p. 247.

48 HARHOIU 1988; KAZANSKI 1991a, fig. 5.2, 8.22, 24, 25, 9.1.

brauer de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>, mais qui, nous le pensons de même qu'I. Bóna d'ailleurs, peuvent être aussi de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de tombes comme Airan, Regöly, Kruglica-Poršnino (fig. 4:1-3), Rábapordány ou Sinjavka (fig. 4:4-15) dont on estime habituellement qu'elles ont été laissées par des Germains orientaux ou, plus précisément, par des Goths. I. Bóna souligne à juste titre l'origine alano-sarmate d'une partie du costume, notamment des plaques-appliques géométriques en or<sup>50</sup> (fig. 4:9,10) qui ont été retrouvées dans certaines tombes du V<sup>e</sup> siècle sur des bordures de cols et des manches de robe<sup>51</sup>. Mais la question de l'attribution exacte des tombes de l'horizon Untersiebenbrunn nous paraît plus complexe qu'une simple alternative entre Goths ou Alains. En effet, la zone de leur diffusion ne coïncide pas avec celle des migrations de ces deux peuples. Prenons à titre d'exemple la tombe d'Airan, retrouvée en Normandie où ni les Alano-Sarmates, contrairement à ce que pense I. Bóna<sup>52</sup>, ni les Goths ne sont attestés par aucune source écrite. La fameuse toponymie «alano-sarmate» de la Gaule, sur laquelle s'appuie I. Bóna, est actuellement plus que contestée et ne peut en aucun cas servir d'argument dans une discussion entre archéologues, car pour pouvoir l'utiliser, il faut posséder une solide formation linguistique. Citons également la trouvaille d'Hammersdorf/Mloteczno effectuée en Prusse occidentale où la présence alane ou gothique à l'époque hunnique n'est attestée d'aucune façon. Le costume féminin des tombes du type Untersiebenbrunn comporte au moins trois différentes composantes ethno-culturelles. L'apport germanique oriental y est très net: la paire de fibules à tête semi-circulaire et pied losangé (fig. 4:1,12), retrouvée sur les épaules, caractéristique des tombes de l'horizon Untersiebenbrunn est connue à l'époque antérieure essentiellement chez les Germains orientaux et avant tout dans la civilisation de Černjahov (par ex. fig. 2:1)<sup>53</sup>. Seules la taille et le décor des fibules diffèrent: celles-ci sont en effet plus grandes dans les sépultures du type Untersiebenbrunn (plus de 10 cm) et elles portent souvent un décor polychrome (fig. 4:1). Sur les nécropoles de la culture de Černjahov, on les trouve également très souvent par paires (à Mihalaşeni, Izvorul, Sad, Sîntana-de-Mureş, Alexandru Odobescu, Mogoşani, Černjahov, Nikolaevka, Žovnino, Kurniki, Ranževoe, Fintinele-Rît, Bîrlad-Valea-Seacă, Žurovka, Maslovo, Gavrilovka, Tîrgşor et Belen'koe); nous connaissons en tout 24 tombes de la culture de Černjahov avec une paire des fibules à tête semi-circulaire et pied losangé. En outre, ces paires de petites et moyennes fibules ont été mises au jour en Crimée (à Ilurat, tombe 69, à Zamorskoe, tombe 22, à Kertch: Novikovskij Sklep 1890, une des tombes du 24. 6. 1904, les tombes 165/6 et 165/10 de 1904 ainsi que l'achat de 1891, à Skalistoe, tombe 421, cette dernière paire étant formée de fibules de différentes tailles; en tout 8 paires de fibules ont été retrouvées en Crimée)<sup>54</sup>. Des paires, parfois composées de fibules de différentes tailles mais appartenant à ce type, ont été mises au jour au Caucase (à Giljač), en Bachkirie (à Ufa), en France (dans la tombe de Reims avec un miroir sarmate, à Troyes et dans la vallée de la Saône), en Italie (à Villafontana et près du lac Varese), en Espagne (au sud-ouest de la péninsule) et dans le bassin des Carpates<sup>55</sup>. Enfin, une paire de petites fibules dérivées de celles de Černjahov a été découverte dans la tombe de l'époque vandale de Kudiat-Zateur, en Tunisie<sup>56</sup>. Les racines de ce costume avec deux fibules ansées sur les épaules, se trouvent dans les traditions de la culture germanique de Wielbark en Pologne, datée de l'époque romaine<sup>57</sup>. Sur les sites de la culture de

49 BIERBRAUER 1980; TEJRAL 1973 et 1988.

50 BÓNA 1991, p. 159.

51 Voir par exemple la tombe de Hochfelden en Alsace: PILET 1990a, ainsi que la tombe 1981 de Tanais: GREČANOVA 1988.

52 BÓNA 1991, p. 159.

53 Voir en détails BIERBRAUER 1971 et 1975.

54 AJBABIN 1990, p. 18, 19.

55 BIERBRAUER 1968; KOENIG 1980; KAZANSKI 1984 et 1986; AMBROZ 1989.

56 KOENIG 1981, pl. 49.

57 TEMPELMANN-MACZYNSKA 1989, p. 134, 135.

Černjahov du IV<sup>e</sup> et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, ce costume comporte souvent, comme dans les tombes du type Untersiebenbrunn, un collier de perles et une boucle ou une plaque-boucle de ceinture. On trouve l'ensemble de ces objets, associés à une paire de fibules à Mihalašeni 123, Žurovka 43, Izvorul 9, Izvoare 8, Sad 5, Sîntana-de-Mureș 40 et 55, Alexandru Odobescu 11, Mogoșani 6, Gavrilovka 88 et Černjahov 160. On a également mis au jour avec la paire de fibules, un collier seul à Nikolaevka 2, Maslovo 71, Žovnin 26, Izvorul 32, Kurniki 4 et 26 et une boucle seule à Žurovka 2, Ranževoe 14 et Fintinele Rîț 13. Il faut comparer ces sites avec les tombes et trésors du type Untersiebenbrunn; mentionnons en particulier ceux avec un collier et une plaque-boucle: Regöly, Kertch, tombe 154/2 de 1904, Csorna et Kačín; ceux avec une plaque-boucle: Airan, Maklár et ceux avec un collier de perles: Sinjavka (fig. 4:5,7,11) et Rábapordány. En dehors de la zone de Černjahov, ce costume avec une paire de petites ou moyennes fibules à tête semi-circulaire et pied losangé, accompagnée d'un collier et d'une boucle ou plaque-boucle de ceinture est plus rare. Citons en Crimée orientale, Zamorskoe, tombe 22 et Ilurat, tombe 69, en Gaule, la tombe de Reims, au Caucase du Nord, la tombe 5 de Giljač ainsi que la tombe de Kudiat-Zateur en Afrique du Nord. Parmi les autres traits germaniques du costume féminin du type Untersiebenbrunn, on peut évoquer également les pendentifs en forme de haches à Rábapordány<sup>58</sup> et les fibules en tôle d'argent à tête triangulaire<sup>59</sup>.

Comme l'a remarqué I. Bóna, la seconde composante des sites du groupe Untersiebenbrunn est alano-sarmate. Nous avons déjà mentionné les plaques-appliques géométriques. On trouve plus rarement dans ces tombes des diadèmes (à Csorna), caractéristiques du costume féminin alano-sarmate de l'époque antérieure. Enfin, il existe un apport romain, représenté notamment, comme l'a démontré M. Martin, par les grandes plaques-boucles de ceinture à plaque rectangulaire<sup>60</sup>. On a parfois mis au jour, à Sinjavka par exemple, des boucles d'oreilles à pendentif polyédrique (fig. 4:4), sans doute originaires des provinces romaines du Danube. La présence de bagues à Csorna, Kruglica-Poršnino (fig. 4:3) et Untersiebenbrunn est également due, à notre avis, à une influence romaine, car les bagues sont rares dans les tombes du *Barbaricum* aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. L'identification des autres éléments du costume féminin des tombes du type Untersiebenbrunn est plus complexe. Ainsi, dans la tombe d'Airan, les deux fibules sont liées par une chaîne. Contrairement à ce que affirme I. Bóna, cette façon de porter les fibules est bien connue chez les Germains, dès l'époque romaine. On la retrouve au IV<sup>e</sup> siècle en Scandinavie par exemple à Kvassheim, Birkeland, Nyrup, Fosse et Nikkelverket, en Prusse occidentale à l'époque des Grandes Migrations à Hammersdorf/Mloteczno mais également chez les Baltes du III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle à Zywa Woda, tombe 14 et à Pašušvis<sup>61</sup>. Citons enfin la tombe 2 de la nécropole du type Černjahov de Kompanijcy, où deux fibules baltes ou balto-slaves sont reliées par une chaîne, alors que d'après le rite funéraire et le reste du mobilier, cette tombe est caractéristique de la culture de Černjahov<sup>62</sup>. D'autre part, cet usage vestimentaire se diffuse à l'époque mérovingienne aussi bien au Nord – en Scandinavie et chez les Anglo-Saxons – que dans l'Europe continentale, romano-germanique: en Allemagne, en France, en Suisse, en Italie et dans les Pays-Bas<sup>63</sup>. Il n'est donc pas aisé d'établir l'origine de ce détail vestimentaire dans le costume féminin du type Untersiebenbrunn. Quant aux colliers en forme de chaînes métalliques tressées, retrouvés dans quelques tombes principales de l'horizon Untersiebenbrunn, leur origine n'est pas claire non plus. Comme le souligne I. Bóna, des colliers semblables sont très largement diffusés pendant l'Antiquité tardive dans l'Est euro-

58 À propos de leur diffusion chez les Germains voir GEBERS *et alii* 1977, fig. 13.

59 BIERBRAUER 1989.

60 MARTIN 1991, p. 63-79.

61 HINZ 1978, p. 355 et fig. 5; LUND HANSEN 1971, DK 42.14; REICHSTEIN 1975, pl. 5.1, 6.5; ZIEMLIŃSKA-ODOJOWA 1961, pl. 9.1.2; SEDOV 1987, pl. 110.1.

62 MAHNO 1971, fig. 4.

63 HINZ 1978, p. 355-358; HÜBENER 1971, p. 242, note 4; KÜHN 1974, vol. 2, p. 1011, fig. 124.

péen, mais ils le sont également chez les Germains: à Hesselager à Fün, à Kühenfels en Allemagne occidentale<sup>64</sup>, sur le territoire de l'Empire, notamment en Italie, en Égypte ou sur l'île britannique<sup>65</sup> mais aussi au Moyen-Orient et en Transcaucasie<sup>66</sup>. Ceci concerne également les chaînes tressées à pendentifs coniques, considérées par I. Bóna comme orientales<sup>67</sup> mais qui, en réalité, se diffusent aussi bien dans la région pontique (Kertch), sur le Danube moyen (Untersiebenbrunn, Bakodpuszta), qu'en Gaule (Hochfelden) et dans la péninsule ibérique (Bejral)<sup>68</sup>.

Il faut souligner que le costume «princier» féminin reçoit sa forme définitive dans la région danubienne où l'on a mis au jour la plupart des tombes de l'horizon Untersiebenbrunn et non, comme le pense I. Bóna, dans la région pontique. En effet, on connaît en tout et pour tout en Europe orientale deux paires de grandes fibules de style polychrome (à Nežin et Kruglica-Poršnino), et trois paires de grandes fibules en tôle d'argent de l'horizon Untersiebenbrunn (à Kačín, Sinjavka et Kertch)<sup>69</sup>. Les fibules en tôle d'argent plus récentes, des types Smolin et Kosino, ainsi que leurs dérivés, sont plus nombreuses dans la région de la mer Noire. Elles sont attestées notamment à Djurso (fig. 3:18,19) et à Kertch, mais elles sont datées essentiellement de l'époque post-hunnique, c'est-à-dire du milieu et de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Dans la région ponto-caucasienne à l'époque hunnique on utilisait davantage les petites fibules de style polychrome (à Kertch, Chersonèse, Giljač, Zadalisk, Komunta-Kumbulta et Rutha par exemple). De toute évidence, le costume avec des grandes fibules du type Untersiebenbrunn-Kačín, était considéré par la population pontique et caucasienne comme exotique. Ainsi, on a toutes les raisons de qualifier ce costume «princier» de danubien. Quant à son attribution ethnique, il ne fait aucun doute qu'il pouvait être porté par l'aristocratie de différents peuples, germaniques et non germaniques, notamment alano-sarmates. Les indices archéologiques qui permettraient d'attribuer ce costume hétérogène à une ethnie précise n'existent pas et ce d'autant plus que sa diffusion, de la Baltique à Carthage et des steppes russes jusqu'à l'Atlantique, dépasse largement la zone d'activité de tout peuple, quel qu'il soit. Nous pensons plutôt à une mode aristocratique, porteuse d'une signification sociale<sup>70</sup>, comme il en existe toujours. C'est pourquoi, dans l'archéologie française et belge, les chercheurs ont adopté pour définir ce phénomène culturel et social de l'époque des Grandes Migrations, la notion de «mode danubienne»<sup>71</sup>. Quant à l'interprétation historique des sites représentatifs de la mode danubienne, il faut étudier chacun d'entre eux dans son contexte local. Nous l'avons proposé en 1982<sup>72</sup> à propos de la tombe d'Airan, ce qui a été compris à tort par I. Bóna comme l'intention d'attribuer cette sépulture à la population indigène. Les recherches récentes entreprises par C. Pilet ont permis d'éclairer ce contexte local qui, en Normandie aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, se caractérise par une forte présence militaire. La Normandie faisait alors partie du *limes* saxon, défendu par l'armée romaine assez «barbarisée» et comprenant certainement des ressortissants de l'Est<sup>73</sup>. Dans ce contexte, nous avons pu conclure que la tombe d'Airan appartient à un membre de la famille d'un officier barbare d'origine «orientale» chargé de la

64 VOSS 1951, fig. 1; KOCH 1967, pl. 70.1.

65 ROSS 1965, pl. 2.1 C; 15.7; 17.10; PERONI 1967, pl. 8.51; 11.58; 12.62; 13.63, 64; JOHNS, POTTER 1983, pl. 3.

66 MUSCHE 1988, 132-143, pl. 33,3.1.11, 12; 34.3.2.4.1; 35.3.2.4.2; 42.4.7.2, 3.

67 BÓNA 1991, p. 292.

68 PILET 1990a, p. 68, 69.

69 AMBROZ 1966; AJBABIN 1990; KAZANSKI 1992.

70 À propos du rang social des tombes «princières» du type Untersiebenbrunn, voir BIERBRAUER 1989a.

71 PÉRIN, FEFFER 1987, p. 114-117; PILET 1990; BRULET *et alii* 1991, p. 75; KAZANSKI 1982, 1990, 1990a et 1992; KAZANSKI, PÉRIN 1988.

72 KAZANSKI 1982.

73 PILET 1990 et 1990b.

défense du *limes* saxon, à la fin du IV<sup>e</sup> ou pendant la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup>. On peut interpréter de la même façon la présence de tombes féminines et masculines de l'horizon Untersiebenbrunn dans d'autres régions frontalières de l'Empire: celles de Wolfsheim, Altlußheim, Hochfelden et Mundolsheim sur le *limes* rhénan, celle de Beja sur le *limes* maritime ibérique<sup>75</sup>. D'autres chercheurs sont arrivés à des conclusions identiques pour les tombes de l'horizon Untersiebenbrunn, dans la zone frontalière sur le Danube supérieur et moyen<sup>76</sup>. Le rôle de l'armée romaine »barbarisée« dans la diffusion de la mode aristocratique danubienne de l'époque hunnique est donc très important. Mais dans certains cas, il faut envisager d'autres solutions. Ainsi, en Afrique du Nord et en partie en Espagne, cette mode a pu apparaître avec des migrants vandales (la fibule germanique en arbalète d'un type originaire d'Europe centrale de Kudiat-Zateur permet de le penser)<sup>77</sup>, ou encore alains et suèves. D'autre part, chez les Barbares, l'influence danubienne pouvait se propager à partir des centres des royaumes germaniques et non germaniques, vassaux de l'»empire« hunnique dont l'aristocratie se conformait à la mode de la »métropole«, notamment en Transylvanie-Transcarpatie, en Volhynie, sur la rive-gauche du Dniepr, en Munténie, en Crimée orientale ou au Caucase du Nord. Il ne faut pas oublier enfin le rôle de personnes isolées, telles les femmes d'origine germanique ou alano-sarmate, mariées à des chefs hunniques et enterrées dans la steppe (Sinjavka, Kruglica-Poršnino). En définitive, on ne peut exclure que certaines femmes romaines ou grecques aient pu adopter cette mode, notamment dans les zones de contact entre Romains et Barbares (le Bosphore Cimmérien et la Pannonie par exemple). Ainsi, si nous suivons l'opinion d'I. Bóna lorsqu'il considère que les personnes enterrées dans des sépultures du type Untersiebenbrunn ne sont pas uniquement des Goths, nous ne pouvons – comme il le fait – attribuer ces tombes spécialement aux Alains. Les spécialistes de l'archéologie alane se montrent d'ailleurs très prudents à ce propos<sup>78</sup>. En fait, notre objection principale est qu'I. Bóna ne voit qu'un seul moyen de diffusion pour le costume, et plus particulièrement pour le costume aristocratique: le déplacement des porteurs de ce costume, lors de migrations et d'invasions. Mais on ne peut nier le fait qu'à l'époque des Grandes Migrations, existaient d'autres phénomènes culturels et sociaux tels que la mode et que des personnes se déplaçaient en dehors du cadre habituel des invasions. Nous pensons avant tout aux soldats et aux officiers barbares au service de Rome et à leurs familles mais aussi par exemple aux artisans et aux marchands ambulants, aux otages, aux réfugiés politiques issus de la noblesse, ou aux couples mixtes, inter-ethniques.

Nous souhaiterions également aborder la question de l'identification du costume masculin et féminin attribué par I. Bóna aux Alains. I. Bóna souligne que les tombes des guerriers alains contiennent parfois deux fibules à tête semi-circulaire et pied losangé et il cite, à titre d'exemple, la tombe 300 de Djurso, qui a également livré une épée-*spatha*<sup>79</sup> (fig. 3). Il en déduit que la tombe de Kruglica-Poršnino, en Russie centrale, qui contenait une épée et deux fibules du type Untersiebenbrunn (fig. 4:1-3), appartenait aussi à un guerrier alain. Mais, nous l'avons vu, aucun indice ne permet d'attribuer la nécropole de Djurso aux Alains, et d'autre part, les fibules féminines de la tombe 300 (fig. 3:17-20) ont été déposées comme offrandes, coutume bien connue à Djurso<sup>80</sup>. On peut supposer qu'à Kruglica-Poršnino, il s'agissait d'une tombe double, féminine et masculine, interprétation proposée d'ailleurs pour la découverte d'Untersiebenbrunn<sup>81</sup>. En fait, chez les Alains du V<sup>e</sup> siècle, on rencontre une seule fois une fibule à tête

74 KAZANSKI 1990a.

75 KAZANSKI, PÉRIN 1988; KAZANSKI 1990 et 1990a.

76 TEJRAL 1973, p. 55-59 et 1988, p. 252, 253; KELLER 1986; BÖHME 1988.

77 Voir SCHULZE-DÖRLAMM 1986, p. 685, fig. 102.

78 KUZNECOV 1984, p. 35-39.

79 BÓNA 1991, p. 152.

80 Notamment les tombes 479 et 500: DMITRIEV 1982, p. 82.

81 KELLER 1967.

semi-circulaire et pied losangé dans une tombe avec des armes, la sépulture 10 de Kislovodsk/Lermontovskaja Skala 2, et il s'agit justement d'une tombe collective (2 personnes).

Quelques remarques à propos des sites et découvertes d'origine orientale de l'époque hunnique en Occident traités par I. Bóna s'imposent également. Avant tout, leur liste est incomplète. Il passe sous silence les sites importants de Beja et de Granada-Albaicin sur la péninsule ibérique ainsi que le reste du matériel oriental mis au jour en Espagne, en Italie et en Angleterre<sup>82</sup>. Pour la Gaule, il faut ajouter à cette liste, des sites très importants de caractère «danubien» tels que la tombe de Lyon-Saint-Irénée (datée de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle), la sépulture d'Hochfelden (milieu du V<sup>e</sup> siècle), les sites du troisième quart ou de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle comme Balleure, Saint-Martin-de-Fontenay, Arcy-Sainte-Restitue ainsi que nombre d'objets isolés<sup>83</sup>. En ce qui concerne la fameuse tombe de Childéric évoquée par I. Bóna, l'auteur ne mentionne pas les résultats des dernières recherches de R. Brulet qui changent complètement notre vision de ce site<sup>84</sup>. En effet, la présence de fosses avec des chevaux sacrifiés autour de la sépulture royale, renforce les arguments d'I. Bóna à propos des influences orientales perceptibles dans cette sépulture. D'autre part, il faudrait mentionner les travaux de B. Arrhenius, sur l'éventuelle origine byzantine des objets du mobilier de Childéric<sup>85</sup>. Ce roi Childéric n'est d'ailleurs pas oublié par les historiens occidentaux car il est la figure centrale d'une discussion sur la situation en Gaule du Nord pendant la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>86</sup>. Enfin, nous doutons de l'existence de liens privilégiés entre Attila et Childéric supposée par I. Bóna qui considère une partie du mobilier de la tombe de Tournai comme un cadeau personnel d'Attila. Rappelons qu'à l'époque d'Attila, Childéric était sans doute encore un jeune garçon. Son activité politique commencera dix ans après la mort d'Attila. Selon la tradition rapportée par Pseudo-Frédégaire (au VII<sup>e</sup> siècle), au moment de l'invasion d'Attila en Gaule, Childéric, alors enfant, a été capturé avec sa mère par les Huns et a pu s'évader grâce à son fidèle serviteur Wiomade. Il s'agit, bien entendu, d'une légende, mais elle confirme le jeune âge de Childéric que l'on peut déduire d'après d'autres sources<sup>87</sup>.

Enfin, une série de remarques concerne l'étude du mobilier archéologique et avant tout des armes. I. Bóna propose une nouvelle reconstitution intéressante des gardes d'épées nomades de Fedorovka, Kalinino, Szeged-Nagyszeksós, Novogrigorievka, Pécs-Üszogpuszta et de Jakuszowice. Mais cette reconstitution demanderait une meilleure argumentation. Les épées avec une large garde, attribuées par I. Bóna aux Alains et Huns<sup>88</sup>, sont en réalité plus répandues en Europe et on peut même supposer leur origine byzantine. En effet, elles ont été retrouvées soit dans la région ponto-caucasienne (à Gagra, Dmitrievka, Taman, Djurso, Kertch, Kugul', Šapka-Abgidzrahu et Kislovodsk/Lermontovskaja Skala), c'est-à-dire dans la zone d'influence militaire et politique byzantine, plus rarement au nord<sup>89</sup>, soit à l'Ouest, sur le *limes* rhénan (Altlußheim), mais jamais sur le Danube, au centre de l'«empire» hunnique. On peut donc supposer que ces épées sont parvenues en Occident par la Méditerranée<sup>90</sup>. La même remarque

82 VOIR BIERBRAUER 1968; KOENIG 1982; TEMPELMANN-MACZYNSKA 1986; BÖHME 1986; KAZANSKI 1990a.

83 REYNAUD *et alii* 1982; VALLET 1990 et 1990a; PILET 1990; KAZANSKI 1990.

84 BÓNA 1991, p. 128-130; BRULET *et alii* 1986, 1988 et 1991.

85 ARRHENIUS 1985.

86 JAMES 1988, p. 58-77 et 1988a.

87 KURTH 1982, p. 203, 211, 212.

88 BÓNA 1991, p. 242-244.

89 Kartamyševo, une découverte inédite sur l'habitat slave de la culture de Koločin dans la région d'Obojan', actuellement dans les collections de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle à Saint-Pétersbourg.

90 KAZANSKI 1988.

concerne les épées avec des embouchures de fourreau en forme d'équerre, hunniques et alanes selon I. Bóna<sup>91</sup>. On ne les connaît justement pas dans la steppe mais chez les Barbares sédentaires, le long du *limes* romain<sup>92</sup>. Les grands coutelas à un seul tranchant («Langsax»), sont également attribués par I. Bóna aux nomades mais on ne les trouve pas dans les tombes hunniques de la steppe. En revanche, ce type d'armes est bien connu au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles dans la zone byzantino-sassanide (Abkhazie, Azerbaïdjan, Tadjikistan actuels). On peut donc de nouveau présumer leur propagation en Europe à partir de la Méditerranée ou du Moyen-Orient<sup>93</sup>. Enfin, les passe-courroies de porte-épées, à anneau et plaque circulaires, qualifiés par I. Bóna de «hunno-alains»<sup>94</sup> relèvent d'un type bien connu sur le territoire de l'Empire et notamment en Gaule du Nord avant l'apparition des Huns<sup>95</sup>.

I. Bóna considère la découverte d'objets nomades de style polychrome sur l'habitat de Kapulovka dans la région du Dniepr comme un dépôt de caractère rituel<sup>96</sup>. Mais cet habitat existait à l'époque hunnique comme le montre la présence d'une boucle d'oreille polyédrique de style polychrome dans l'un des bâtiments, d'une ceinture à appliques-mordillons et de céramique alane du V<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait donc peut-être simplement d'un trésor; le mélange sur un même habitat de traits culturels nomades et germaniques n'ayant rien d'étonnant dans cette zone de la steppe.

L'auteur a publié deux plaques-boucles de Kertch. L'une selon lui provient de la tombe 154/2.1904, l'autre d'une tombe de 1905<sup>97</sup>. Or, de toute évidence il s'agit d'une seule et même plaque-boucle de la tombe 154/2.1904, mais reproduite dans différentes publications de façon parfois très schématique. En effet, dans le rapport publié des fouilles de V. V. Škorpil cité par I. Bóna pour la provenance de la plaque-boucle de «1905», il s'agit précisément des fouilles de la tombe 154.1904. Nous ne connaissons pas de découvertes de plaque-boucles du même type à Kertch en 1905, ni d'après publications, ni d'après les collections de ce site que nous avons pu étudier à l'Ermitage.

Signalons pour conclure qu'I. Bóna attribue la représentation du célèbre diptyque de Monza à Aétius<sup>98</sup>. Mais malheureusement, il n'a pas pris en compte une étude approfondie de B. Killerich et H. Torp qui fournit de nombreux arguments en faveur de l'attribution de ce diptyque à Stilichon<sup>99</sup>.

Nous voudrions souligner pour conclure que toutes nos remarques et objections concernent surtout le matériel archéologique non hunnique – alain ou germanique orientale – qui, bien qu'important pour une meilleure compréhension de l'époque, ne change pas la vision globale de la société hunnique proposée par I. Bóna. Sa présentation de l'archéologie des nomades de la steppe à proprement parler reste très solide.

91 BÓNA 1991, p. 96, fig. 37.

92 KAZANSKI, PÉRIN 1988.

93 KAZANSKI 1991.

94 BÓNA 1991, p. 255, fig. 41.

95 Voir de nombreux exemples dans: BÖHME 1974.

96 «Opferfunde», BÓNA 1991, p. 260.

97 BÓNA 1991, p. 261, fig. 66.1,2.

98 BÓNA 1991, p. 238.

99 KILLERICH, TORP 1989.

## Bibliographie

- AJBABIN, A. I. (1990), Hronologija mogil'nikov Kryma pozdnerimskogo i rannesrednevekovogo vremeni [La chronologie des nécropoles de Crimée de l'époque romaine récente et du Haut-Moyen Age], dans: *Materialy po Arheologii, Istorii i Ėtnografii Tavrii*, 1, 4–86.
- AMBROZ, A. K. (1966), Fibuly juga evropejskoj časti SSSR [Les fibules du sud de la partie européenne de l'URSS], Moscou.
- AMBROZ, A. K. (1981), Vostočnoevropejskie i sredneaziatskie stepi V-pervoj poloviny VIII vv. [Les steppes de l'Europe orientale et de l'Asie centrale du V<sup>e</sup> siècle à la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle], dans: *Stepi Evrazii v ėpohu srednevekov'ja* [Les steppes de l'Eurasie à l'époque médiévale], Moscou, 10–23.
- AMBROZ, A. K. (1989), Hronologija drevnostej Severnogo Kavkaza, V–VII vv. [La chronologie des antiquités du Caucase du Nord, V<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles], Moscou.
- ARRHENIUS, B. (1985), *Merovingian Garnet Jewellery*, Stockholm.
- BAŽAN, I. A., GEJ, O. A. (1992), k voprosu o datirovke prikamskih »ažurnyh« šlemov [À propos de la date des casques »ajourés« de la région de Kama], dans: *Problemy hronologii ėpohi latena i rimskogo vremeni*, Saint-Pétersbourg, 115–122.
- BEZUGLOV, S., ZAHAROV, A. (1988), Mogil'nik Žurovka i final pozdnesarmatskoj ėpohi v pravoberežnom Podon'e [La nécropole de Žurovka et la fin de l'époque sarmate récente dans la région du Don, rive droite], dans: *Izvestija Rostovskogo Oblastnogo Muzeja Kraevedenija*, 5, 5–28.
- BIERBRAUER, V. (1968), Das westgotische Fibelpaar von Villafontana, dans: O. VON HESSEN, *I ritrovamenti barbarici nelle collezioni civiche veronesi del Museo di Castelvecchio*, Verone, 76–80.
- BIERBRAUER, V. (1971), Zu den Vorkommen ostgotischer Bügelfibeln in Raetia II, dans: *Bayerische Vorgeschichts-Blätter* 36/1, 131–147.
- BIERBRAUER, V. (1975), *Die Ostgotischen Grab- und Schatzfunde in Italien*, Spolète.
- BIERBRAUER, V. (1980), Zur chronologischen, soziologischen und regionalen Gliederung des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa, dans: *Die Völker an der mittleren und unteren Donau im fünften und sechsten Jahrhundert*, Vienne, 131–142.
- BIERBRAUER, V. (1989), Bronzene Bügelfibeln des 5. Jahrhunderts aus Südosteuropa, dans: *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte*, 72, 141–160.
- BIERBRAUER, V. (1989a), Ostgermanische Oberschichtgräber der römischen Kaiserzeit und des frühen Mittelalters, dans: *Peregrinatio Gothica*, Lodz, 39–106.
- BÖHME, H. W. (1974), Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire, Munich.
- BÖHME, H. W. (1986), Das Ende der Römerherrschaft in Britannien und die angelsächsische Besiedlung Englands im 5. Jahrhundert, dans: *Jb. des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 33, 469–574.
- BÖHME, H. W. (1988), Zur Bedeutung des spätrömischen Militärdienstes für die Stammesbildung der Bajuwaren, dans: *Die Bajuwaren. Von Severin bis Tassilo 488–788*, Munich.
- BÓNA, I. (1991), *Das Hunnenreich*, Budapest–Stuttgart 1991.
- BRULET, R. *et alii* (1986), *Archéologie du quartier Saint-Brice à Tournai*, Tournai.
- BRULET, R. *et alii* (1988), Nouvelles recherches à Tournai autour de la sépulture de Childéric, dans: *Revue Archéologique de Picardie*, 3–4, 39–43.
- BRULET, R. *et alii* (1990 et 1991), Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement funéraire de la sépulture de Childéric, Louvain-la-Neuve, vol. 1 et 2.
- DIACONU, Gh. (1973), Über die Fibel mit halbkreisförmiger Kopfplatte und rautenförmigem Fuß aus Dazien, dans: *Dacia*, 17, 257–275.
- DMITRIEV, A. V. (1982), Rannesrednevekovye fibuly iz mogil'nika na r. Djurso [Les fibules du Haut-Moyen Age de la nécropole près de la rivière Djurso], dans: *Drevnosti ėpohi velikogo pereselenija narodov V–VIII vekov* [Les antiquités de l'époque des Grandes Migrations du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle], Moscou, 69–107.
- GEBERS, W. *et alii* (1977), Ein Körpergrab der Völkerwanderungszeit aus Bosau, Ostholstein, dans: *Offa*, 34, 5–39.
- GREČANOVA, L. (1988), Rannesrednevekovoe pogrebenie iz Tanaisa [Une tombe du Haut-Moyen Age à Tanais], dans: *Izvestija Rostovskogo Oblastnogo Muzeja Kraevedenija*, 5, 58–65.
- HAINRICH, A. (1990), Ein völkerwanderungszeitliches Gräberfeld bei Mitterhof, G. B. Laa an der Thaya, Niederösterreich, dans: *Archaeologia Austriaca*, 74, 85–104.
- HARHOIU, R. (1988), Das Kurzschwert von Micia, dans: *Dacia*, 33, 79–90.

- HINZ, H. (1978), Zur Frauentracht der Völkerwanderungs- und Vendelzeit im Norden, dans: *Bonner Jahrbücher*, 347–365.
- HÜBENER, W. (1971), Merowingerzeitliche Kettenschmuckträger in Westeuropa, dans: *Madri-der Mitteilungen*, 12, 241–261.
- JAMES, E. (1988), *The Franks*, Oxford.
- JAMES, E. (1988a), Childéric, Syagrius et la disparition du royaume de Soissons, dans: *Revue Archéologique de Picardie*, 3–4, 9–12.
- JOHNS, C., POTTER, T. (1983), *The Thetford Treasure. Roman Jewellery and Silver*, Londres.
- KAZANSKI, M. (1982), Deux riches tombes de l'époque des Grandes Invasions au Nord de la Gaule: Airan et Pouan, dans: *Archéologie Médiévale*, XII, p. 17–33.
- KAZANSKI, M. (1984), À propos de quelques types de fibules ansées de l'époque des Grandes Invasions trouvées en Gaule, dans: *Archéologie Médiévale*, XIV, p. 7–27.
- KAZANSKI, M. (1986), Un témoignage de la présence des Alano-Sarmates en Gaule: la sépulture de la Fosse Jean-Fat à Reims, dans: *Archéologie Médiévale*, XVI, p. 26–32.
- KAZANSKI, M. (1988), Quelques parallèles entre l'armement en Occident et à Byzance (IV<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles), dans: *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen. Les derniers Romains en Septimanie, IV<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècles*, Lattes, p. 75–87.
- KAZANSKI, M. (1990), La diffusion de la mode danubienne en Gaule (fin du IV<sup>e</sup> siècle-début du VI<sup>e</sup> siècle): essai d'interprétation historique, dans: *Antiquités Nationales*, 21, 59–73.
- KAZANSKI, M. (1990a), Les influences danubiennes en Gaule à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au V<sup>e</sup> siècle. La tombe »princièrè« d'Airan. La tombe de cavalier à Mundolsheim (Bas-Rhin), dans: *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V<sup>e</sup> siècle*, Caen, p. 45–65.
- KAZANSKI, M. (1991), À propos des armes et des éléments de harnachement »orientaux« en Occident à l'époque des Grandes Migrations (IV<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles), dans: *Journal of Roman Archaeology*, 4, p. 123–139.
- KAZANSKI, M. (1991a), Contribution à l'histoire de la défense de frontière pontique au Bas-Empire, dans: *Travaux et Mémoires*, 11, p. 487–526.
- KAZANSKI, M. (1991b), Contribution à l'étude des migrations des Goths à la fin du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècles: le témoignage de l'archéologie, dans: *Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*, Rouen, 11–25.
- KAZANSKI, M. (1992), Les Goths et les Huns. À propos des relations entre les Barbares sédentaires et les nomades, dans: *Archéologie Médiévale*, 22, 191–229.
- KAZANSKI, M., PÉRIN, P. (1988), Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric I<sup>er</sup>. État de la question et perspectives, dans: *Revue Archéologique de Picardie*, 3–4, p. 13–38.
- KELLER, E. (1967), Bemerkungen zum Grabfund von Untersiebenbrunn, dans: *Germania*, 45, 109–120.
- KELLER, E. (1986), Germanienpolitik Roms im Bayerischen Teil der Raetia Secunda während des 4. und 5. Jahrhunderts, dans: *Jb. des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 33, 575–592.
- KILLERICH, B., TORP, H. (1989), Hic est: hic Stilicho. The Date and Interpretation of a Notable Diptych, dans: *Jb. des Deutschen Archäologischen Instituts*, 104, 319–371.
- KISS, A. (1983), Die Skiren im Karpatenbecken, ihre Wohnsitze und ihre materielle Hinterlassenschaft, dans: *Acta Archaeologica Hungarica*, 35/1–2, 95–131.
- KOCH, R. (1967), *Bodenfunde der Völkerwanderungszeit aus dem Main-Tauber-Gebiet*, Berlin.
- KOENIG, G. G. (1980), Archäologische Zeugnisse westgotischer Präsenz im 5. Jahrhundert, dans: *Madri-der Mitteilungen*, 21, 220–247.
- KOENIG, G. G. (1981), Wandalische Grabfunde des 5. und 6. Jahrhunderts, dans: *Madri-der Mitteilungen*, 22, 299–360.
- KOVALEVSKAJA, V. B. (1979), Pojasnye nabory Evrazii IV–IX vv. Prjažki [Les garnitures de ceintures d'Eurasie des IV<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècles. Les plaques-boucles], Moscou.
- KÜHN, H. (1974), *Die germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in Süddeutschland*, Graz.
- KURTH, G. (1982), *Clovis*, Bruxelles (reprint de la troisième édition de 1923).
- KUZNECOV, V. A. (1984), Očerki istorii alan [Études sur l'histoire des Alains], Ordžonikidze.
- LUND HANSEN, U. (1971), *Danish Grave Finds of the Forth and Fifth Century A.D.* (Inventaria Archaeologica Danmark, 8).
- MAHNO, E. V. (1971), Tipy pohovan' ta planuvannja Kompaniivs'kogo mogil'nika [Les types de sépultures et le plan de la nécropole de Kompanijcy], dans: *Seredni Viki na Ukraine*, 1, 87–95.
- MARTI, R. (1990), *Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Saint-Sulpice VD*, Lausanne.

- MARTIN, M. (1991), Zur frühmittelalterlichen Gürteltracht der Frau in der Burgundia, Francia und Aquitania, dans: *L'art des invasions en Hongrie et en Wallonie*, Mariemont, 31–84.
- MENGHIN, W. (1983), *Das Schwert im frühen Mittelalter*, Stuttgart.
- MUSCHE, B. (1988), *Vorderasiatischer Schmuck zur Zeit der Arsakiden und der Sassaniden*, Leyde.
- PÉRIN, P., FEFFER, L.-Ch. (1987), *Les Francs*, Paris.
- PERONI, A. (1967), *Oreficere e metalli lavorati tardoantichi e altomedievale del territorio di Pavia, Spolète*.
- PILET, C. (1990), La fin de la mode danubienne. La présence orientale à Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados), dans: *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V<sup>e</sup> siècle*, Caen, 98–107.
- PILET, C. (1990a), La tombe princière d'Hochfelden (Bas-Rhin), dans: *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V<sup>e</sup> siècle*, Caen, p. 66–71.
- PILET, C. (1990b), Militaires et Barbares sur le *limes saxonicum*, dans: *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V<sup>e</sup> siècle*, Caen, p. 116–134.
- REICHSTEIN, J. (1975), Die kreuzförmige Fibel. Zur Chronologie der späten römischen Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit in Scandinavien, auf dem Kontinent und in England, Neumünster.
- REYNAUD, J. F. *et alii* (1982), La nécropole de Saint-Irénée, Saint-Just (Lyon) du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle après J.-C., dans: *Mélanges d'archéologie et d'histoire médiévales en l'honneur du Doyen Michel de Bouïard*, Genève, 347–364.
- ROSS, M. C. (1965), *Catalogue of the Byzantine and Early Mediaeval Antiquities in the Dumbarton Oaks Collection*, Washington, vol. 2.
- SCHULZE-DÖRLAMM, M. (1986), Romanisch oder Germanisch? Untersuchungen zu den Armbrust- und Bügelknopffibeln des 5. und 6. Jahrhunderts n. Chr. aus den Gebieten westlich des Rheins und südlich der Donau, dans: *Jb. des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 33, 593–720.
- SEDOV, V. V. (1987), Balty [Les Baltes], dans: *Finno-ugry i balty v èpohu srednevekov'ja*, Moscou, 353–456.
- TEJRAL, J. (1973), *Mähren im 5. Jahrhundert*, Prague.
- TEJRAL, J. (1988), Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donaauraum, dans: *Archaeologia Austriaca*, 72, 223–304.
- TEMPELMANN-MACZYNSKA, M. (1986), Der Goldfund aus dem 5. Jahrhundert n. Chr. aus Granada-Albaicin und seine Beziehungen zu Mittel- und Osteuropa, dans: *Madriider Mitteilungen*, 27, p. 375–388.
- TEMPELMANN-MACZYNSKA, M. (1989), *Das Frauentrachtzubehör des mittel- und osteuropäischen Barbaricums in der römischen Kaiserzeit*, Cracovie.
- VALLET, F. (1990), Tombe de fillette de Balleure, commune d'Étrigny (Saône-et-Loire), dans: *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V<sup>e</sup> siècle*, Caen, 72–76.
- VALLET, F. (1990a), Tombe de femme d'Arcy-Sainte-Restitue (Aisne), dans: *Attila. Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V<sup>e</sup> siècle*, Caen, 95–97.
- VOSS, O. (1951), Der Hesselager Fund, dans: *Acta Archaeologica*, 22, 152–165.
- WERNER, J. (1959), Studien zu Grabfunden des V. Jahrhunderts aus der Slowakei und der Karpaten-ukraine, dans: *Slovenská Archeologia*, VII/2, 422–438.
- ZASECKAJA, I. P. (1986), Nekotorye itogi izučenija hronologii pamjatnikov gunnskoj èpohi v južnorusskih stepjah [Quelques résultats de l'étude de la chronologie des sites de l'époque hunnique dans les steppes de la Russie méridionale], dans: *Arheologičeskij Sbornik Ėrmitaža*, 27, 79–91.
- ZIEMLIŃSKA-ODOJOWA, W. (1961), Badania wykopaliskowe w 1959 r. na cmentarzysku kurhanowym w miesc. Zywa Woda, pow. Suwalki [Les fouilles en 1959 sur la nécropole à *tumuli* Zywa Woda, dist. Suwalki], dans: *Rocznik Białostocki*, 1, 193–211.